



Marianiste Canadien

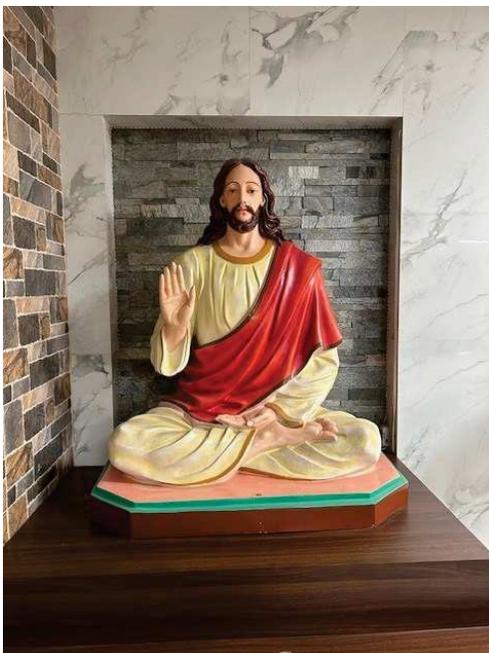
Marianiste Canadien

Volume LIX (3) N° 529

Juillet 2024



Inde Marianiste : 50 ans



RÉGIONS DE L'INDE MARIANISTE:
Bangalore - Khammam - Sundargarh
Ranchi - Khunti - Patna

Sur le web :
www.marianistes.org

CHEVALIER DE NOTRE-DAME
Revue fondée en 1954

MARIANISTE CANADIEN
Nouvelle appellation en 1960

Depuis 2007
le Marianiste Canadien
paraît six fois par année
sous la responsabilité
du Père Gérard BLAIS, s.m.

blaisg@cndf.qc.ca
(418) 872-8242 (#1460)
1-800-463-8041(#1460)

Pour le recevoir
par Internet
veuillez nous faire parvenir
votre adresse électronique



Famille Marianiste

JÉSUS INDIEN

CRÉATION DE LA RÉGION DE L'INDE

Le 05 mai 2024 fut la date officielle du début de la nouvelle Région de l'Inde de la Société de Marie. Cet événement s'est déroulé dans le cadre d'une assemblée qui s'est tenue du 02 au 05 mai à Bangalore (Etat de Karnataka, Inde).

Presque tous les membres de la nouvelle Région (77), ainsi qu'un grand nombre d'invités, ont participé à l'assemblée. Le Conseil général était représenté par le Supérieur général, le P. André-Joseph Fétis et l'Assistant général de zèle, le P. Pablo Rambaud.



La Communauté Territoriale du Canada était également représentée par le P. Florian Royer-Chabot qui a vécu en Inde pendant de nombreuses années.

Les supérieurs des Régions du Japon, de la Corée et de l'Afrique de l'Est étaient aussi présents. Les Sœurs Marianistes (FMI) étaient représentées par les Supérieures provinciales du Japon et de Corée venues se joindre à leurs consœurs de l'Inde. On notait également la présence de Sœur Laura Leming de la Province des Etats-Unis. Les coordinateurs nationaux des CLM de l'Inde et de la Corée étaient aussi présents.

Au cours de l'assemblée, plusieurs moments ont été consacrés au souvenir, avec un regard de gratitude, des frères qui ont eu un lien spécial avec l'Inde et qui sont décédés. On a aussi regardé le présent, la réalité des communautés et des œuvres actuelles avec leur richesse et leur complexité. Tout cela s'est déroulé dans une atmosphère de fête, combinant des temps de prière et de célébration avec des rencontres plus informelles.

Les Marianistes en Inde

Enseignement



En Inde, les Marianistes travaillent dans les villes et les zones rurales pour élever ceux qui se trouvent au plus bas échelon de la société.

Dans un pays où environ 30 % des habitants des zones rurales sont analphabètes, nos quatre écoles affichent des taux de diplomation beaucoup plus élevés que les écoles publiques et éduquent plus de 2 400 enfants chaque année.

Dans les villes de Ranchi et de Bangalore, les Marianistes offrent des refuges, des formations professionnelles et des programmes d'autonomisation à ceux et celles qui vivent dans les bidonvilles et dans la rue.

Environ un tiers de la population – 410 millions, soit plus que l'ensemble de la population américaine – vit avec moins de 1,50 dollar par jour.

30 % des résidents ruraux sont analphabètes ; environ 50 % de toutes les femmes indiennes sont analphabètes.

Les résidents ruraux quittent leurs maisons dans l'espoir de trouver un moyen de subsistance dans une grande ville. Au lieu de cela, parce qu'ils n'ont pas d'éducation et de compétences, ils ne trouvent qu'un plus grand désespoir, y compris le sans-abrisme, la faim et la prostitution.

Les problèmes auxquels sont confrontés les pauvres de l'Inde sont immenses. Cependant, chaque année, par le biais des écoles marianistes et des programmes REDS, nous nous associons aux pauvres en travaillant avec des milliers de personnes pour leur donner une chance d'avoir une vie meilleure.

Sept Écoles Marianistes

- 1- L'école Chaminade de Bangalore s'adresse aux enfants des bidonvilles pauvres.
- 2- L'Académie St Joseph Chaminade de Bangalore accueille environ 200 élèves en maternelle et au primaire.
- 3- L'école primaire Budakata accueille les enfants tribaux locaux.
- 4- L'école Saint-Joseph de Budakata accueille environ 250 enfants.
- 5- L'école Jacob Gapp située dans une zone reculée de Khammam : maternelle à la 10^e.
- 6- L'école St. Mary's English Medium à Ranchi accueille environ 100 enfants tribaux locaux.
- 7- L'école Morning Star à Singhpur : maternelle à la 10^e année, 1 250 élèves.

Centre de formation professionnelle

Les centres de formation professionnelle REDS sont des programmes d'internat de deux ans pour les jeunes qui, autrement, ne trouveraient pas de travail. En plus de la formation professionnelle, ces jeunes qui sont nés dans les bidonvilles, apprennent à fonctionner dans la société indienne contemporaine.

Les centres de formation REDS aux couleurs marianistes fournissent aux jeunes le billet pour une vie stable, c'est-à-dire un toit au-dessus de leur tête - et non la rue - suffisamment de nourriture pour survivre et la dignité humaine fondamentale.



DES FEMMES INDIENNES S'INITIENT À LA BRODERIE

REDS

Le centre de formation professionnelle REDS (*Ragpickers Education & Development Scheme*) est situé à Bangalore. Il a été fondé par Richard Joyal, frère marianiste, un peu sur le modèle des « petits ramoneurs » du Père Chaminade à Bordeaux.

Ce Centre cherche à doter les garçons des rues d'une connaissance plus complète d'un mode de vie sain. On forme les jeunes à la menuiserie, à la soudure, la couture, l'électricité et la plomberie. De plus, certains fréquentent une école locale pour l'éducation formelle. À la fin de la formation, chaque garçon est apte à se trouver un travail dans son domaine.



Richard JOYAL, s.m.



Portrait du Père Lagrange

Jean Guilton

Raymond Boutin, sm

Le 12 décembre 1990, le pape Jean-Paul II écrivait à Jean Guilton : « Vous êtes en train d'écrire un livre sur le père Lagrange afin de préparer sa canonisation. C'est moi qui vous ai chargé de ce travail. »

Et le 04 juillet 1991, à l'occasion des quatre-vingt-dix ans de l'auteur, le pape écrivait : « Je suis heureux d'apprendre que vous venez d'achever la rédaction de votre livre sur le père Lagrange; j'aurai plaisir à découvrir un essai qui aidera nos contemporains à reconnaître dans ce religieux un précurseur de l'exégèse et une grande figure de l'Église. »

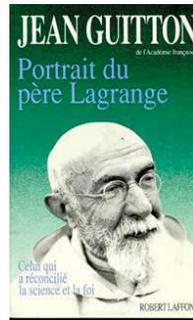
Jean Guilton a toujours été hanté par le malentendu qui oppose l'Église et le monde de la science. En intitulant son livre Portrait du père Lagrange, il ajoute Celui qui a réconcilié la science et la foi. Il présente l'étonnante vie de ce chercheur infatigable de la vérité, et de sa vie toute d'humilité et de fidélité à la Règle de vie des Dominicains. Il s'appelait Albert-Marie Henri. Il est né 17 mars 1855.

Après son école primaire, il fut placé en internat où il souffrit. Dans ses souvenirs, il écrira : « Je n'ai jamais été un bon élève. » ajoutant même qu'il était « un petit cancre ». Il lisait en cachette; il apprenait en cachette l'allemand, l'anglais et l'italien.

Il notera plus tard : « Quand j'étais jeune, j'aimais à me faire porter malade pour échapper à l'ennui d'un devoir. La grammaire s'est vengée cruellement jusqu'au jour où j'ai compris que la grammaire aurait toujours le dernier mot. Inventez les systèmes critiques les plus fantastiques, on vous le pardonnera.

Mais une faute contre la grammaire n'est jamais pardonnée. Je disais à mes élèves de Jérusalem qu'une faute contre la grammaire, c'est l'équivalent du blasphème contre le Saint-Esprit. »

Après son service militaire obligatoire, il entra au séminaire de Saint-Sulpice. Que deviendra-t-il ? Sera-t-il Sulpicien ? Sera-t-il Père Blanc comme on lui suggère, car écrit-il : « Je songeais en effet à la robe blanche. ». En fin de compte, il opta pour la vie dominicaine.



Par suite des lois françaises, en 1880, les Dominicains passèrent en Espagne, à Salamanque où le père Lagrange fut dirigé vers les études orientales, apprenant, entres autres, l'hébreu. Revenu en France en 1886, à Toulouse, on lui confie la chaire de philosophie. Puis, en 1888, le provincial dominicain l'envoie en Autriche pour étudier les langues orientales, en particulier l'assyrien, le syriaque et l'arabe.

En 1889, « son supérieur ... lui intima l'ordre d'aller à Jérusalem fonder une école d'Écriture sainte. » Puis, en 1890, « l'École pratique des études bibliques était ouverte. » Et, comme dira plus tard un de ses confrères : « À lui seul, Lagrange enseignait l'hébreu, l'arabe, l'assyrien, l'histoire et l'archéologie. »

En 1892 paraissait la Revue biblique malgré les « obstacles innombrables. » Puis, en 1903, sera publiée La Méthode historique. Le père Lagrange veut montrer que « la Bible, écrite sous l'inspiration de l'Esprit Saint, exprime également une pensée humaine, dans un style humain, soumise aux interprétations applicables à tout autre écrit de l'Antiquité. » D'où l'exégèse historique d'un texte biblique comme l'exégèse d'un texte grec ou égyptien.

Cela produisit des controverses rageuses notamment de la part des Jésuites qui avaient l'oreille du pape Pie X qui alla jusqu'à interdire au père Lagrange « de publier, d'imprimer son livre sur la Genèse, ni en volume, ni en revue, ni en épreuves, ni même sous quelque forme que ce soit. »

Celui-ci se soumit et accepta cette décision tout en sachant bien que la méthode historique sera celle qui prévaudra dans les études bibliques.

Il ajoutait : « Si le Saint Père désire mon changement, je demande seulement qu'on veuille bien m'accepter à la Chartreuse pour y finir mes jours dans la paix. Je suis las, las, très las. »

L'auteur de compléter ainsi : « Si demain l'Église nous permet de proposer aux fidèles l'exemple du père Lagrange, c'est l'épreuve de sa condamnation au temps de Pie X et de sa soumission à une autorité qui sera retenue comme exemplaire... »

En pensant au vieillissement, une question tracassait alors Jean Guilton. Il la posa ainsi : « Pourquoi le Christ qui a désiré connaître dans sa chair toutes les étapes de la vie humaine, n'a-t-il pas consenti à vieillir ? Jésus fut déraciné à l'âge de trente-trois ans... de sorte que les chrétiens n'ont pas de modèle lorsqu'ils entrent dans le troisième âge. »

Le père Lagrange lui répondit que Jésus, avant de mourir, a laissé deux modèles : Marie et Jean qui, tous deux, auraient été les vrais imitateurs de Jésus et seraient morts dans un âge avancé.

D'autre part, Guilton citait au père Lagrange pour le consoler de vieillir, une remarque du philosophe Bergson : « Je ne sais si l'âme continuera après la mort; mais, plus je vieillis, plus je crois à l'immortalité. Pourquoi donc ? Parce que plus je vieillis, plus je me sens prêt à vivre. » Le père Lagrange est mort en 1938 à l'âge de 83 ans.

L'auteur termine ainsi son livre : « Si le père Lagrange est un jour canonisé par l'Église, tous ceux qui ont cherché avec lui la vérité en matière biblique, qu'ils soient croyants ou incroyants, lui seront éternellement associés. »



Éphémérides

Éphémérides

Un **original** assiste au petit déjeuner de Paul-Arthur Gilbert au chalet de Saint-Malachie.

Bénédiction de triporteurs au Château Bellevue Une RPA (Résidence pour Personnes Âgées) à Pont-Rouge.

L'Ordre de Malte distribue de la nourriture dans les frigos de rue à Québec.

Éric-Emmanuel Schmitt dans la pièce de théâtre « Pilinska et le secret de Chopin » à la Salle Albert-Rousseau de Québec.

Le nouveau Conseil de la **région marianiste de l'Inde**.



UN ORIGINAL AU CHALET DE SAINT-MALACHIE



L'ODRE DE MALTE EN ACTION À LA GROTTE DE MARIE



BÉNÉDICTION DE TRIPORTEURS (CHÂTEAU BELLEVUE - PONT ROUGE)



ERIC-EMMANUEL SCHMITT



LE NOUVEAU CONSEIL MARIANISTE DE LA RÉGION DE L'INDE